

JAMAIS LA NUIT N'AURA ÉTÉ AUSSI BELLE...



# LA NUIT DU CHASSEUR

Le chef-d'œuvre de Charles Laughton en ÉDITION ULTIME, limitée et numérotée à 5000 exemplaires  
**LIVRE 200 PAGES + 2 DVD + BLU-RAY + CD AUDIO**



**SORTIE LE 31 OCTOBRE 2012**

**WILD SIDE** [ SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Delphine DRIEU LA ROCHELLE ] - Tel : 01.42.25.82.59 ou 82.64 / bgaessler@wildside.fr + ddrieularochelle@wildside.fr

**Retrouvez-nous :** [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr) - [www.facebook.com/wildsidecats](https://www.facebook.com/wildsidecats) - [www.twitter.com/wildsidecats](https://www.twitter.com/wildsidecats)

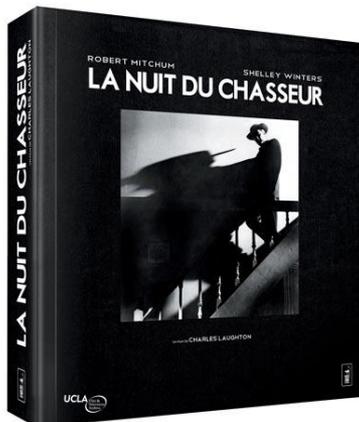
# LA NUIT DU CHASSEUR - Edition Ultime

Un film de Charles Laughton - Avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish et Peter Graves 1955)



Un prédicateur aux phalanges tatouées des mots "Haine" et "Amour" est à la recherche de l'argent dérobé par son compagnon de cellule, dont les deux enfants sont les seuls à savoir où il est caché. Une aventure fantastique commence alors pour les deux innocents...

## Le chef-d'œuvre unique de Charles Laughton dans son édition définitive



En 1954, d'une histoire de croquemitaine réellement terrifiante écrite l'année précédente par Davis Grubb, provenant de peurs d'enfant et de souvenirs de son meurtrier pays natal appalachien, l'acteur Charles Laughton fit *La Nuit du chasseur*, un film hétéroclite à éclairages multiples, tour à tour effrayant, comique, cosmique et intimiste. Entouré de collaborateurs chevronnés et d'acteurs dévoués à sa cause, ce néophyte redonnait sa fraîcheur à un art en passe d'être galvaudé et menacé d'extinction par la télévision, puisant aux sources du muet (D.W.Griffith), de l'onirisme, comme du *slapstick*. Malgré le dévouement et l'amour que lui portaient l'équipe et ses acteurs, il était comme un jongleur, le seul à savoir que toutes les boules resteraient en l'air. A sa sortie en 1955, le film fut un bide terrible, et ce n'est que trente ans plus tard qu'il acquit son statut actuel de culte imparable.

*La Nuit du chasseur* est régulièrement cité comme étant le meilleur film de sa vedette Robert Mitchum, et un des sommets du film hollywoodien, versant *americana*.

Les près de deux heures de chutes conservées et restaurées par l'UCLA, également incluses dans ce coffret, montrent Laughton au travail et révèlent les tensions d'un tournage pas toujours aussi idyllique que ses collaborateurs l'ont prétendu plus tard. La quasi totalité des dessins fournis par Davis Grubb à Laughton souligne aussi à quel point Laughton est resté près du roman et de la vision de son auteur, tout en en faisant également quelque chose de complètement personnel sur des extérieurs californiens et des sets de studio.

Philippe Garnier



# LA NUIT DU CHASSEUR - Edition Ultime : le contenu

Autour du film restauré en DVD & Blu-ray (édité pour la 1<sup>ère</sup> fois en France sur support Haute Définition), découvrez une somme de compléments rares ou inédits d'une incroyable richesse, pour un objet en forme de beau livre (format carré 25x25cm, couverture toilée).

Un écrin exceptionnel pour un mythe du cinéma.

## LA MAIN DU SAIGNEUR

Le livre de 200 pages, écrit spécialement par Philippe Garnier, contenant de nombreux documents d'archives rares ou inédits

## LE FILM en DVD & en Blu-ray

dans sa version restaurée en HD par U.C.L.A. avec le concours de la Film Foundation de Martin Scorsese

## LES COMPLÉMENTS

### • DE DAVIS GRUBB A CHARLES LAUGHTON : DES CROQUIS AU FILM

Comparatif de certains croquis de Davis Grubb avec les plans du film (15')

### • CHARLES LAUGHTON AU TRAVAIL

Documentaire réalisé par **Bob Gitt** à partir des rushes du tournage de *La Nuit du chasseur*, produit par U.C.L.A (2h40)

### • ENTRETIEN AVEC ROBERT MITCHUM 1982

Interview de **Robert Mitchum** par **Philippe Garnier**, extrait de l'émission "Cinéma Cinémas" diffusée le 2 juin 1982 (2'35)

### • ENTRETIEN AVEC STANLEY CORTEZ 1984

Interview de **Stanley Cortez**, extrait de l'émission "Cinéma Cinémas" diffusée le 3 juin 1985 (12'20)

### • LA PROMOTION TÉLÉ EN 1955

**Robert Mitchum**, **Lillian Gish** et **Shelley Winters** sur le plateau du *Ed Sullivan Show* (7')

**Une scène coupée**, "la visite en prison", jouée par les acteurs **Shelley Winters** et **Peter Graves** lors de l'émission *Ed Sullivan Show* (3'56')

### • BANDES-ANNONCES

Bande-annonce USA

Bande-annonce Royaume-Uni

## LE CD AUDIO

L'histoire du film racontée aux enfants par **Charles Laughton** (33 Tours sorti en 1955 pour accompagner la distribution du film – VO)

### CARACTERISTIQUES TECHNIQUES - Version restaurée (Image et Son)

**DVD** : N&B – **Format image** : 1.66, 16/9<sup>e</sup> comp. 4/3 – **Format son** : Anglais & Français Dolby Digital et DTS Mono – **Sous-titres** : Français – **Durée** : 1h30

**Blu-Ray** : N&B – **Format image** : 1.66 – **Résolution Film** : 1080 24P – **Format son** : Anglais & Français DTS Master Audio Mono – **Sous-titres** : Français –

**Durée** : 1h33



*Edition limitée numérotée à 5000 exemplaires - Prix public indicatif : 79,99 Euros*

# MORCEAUX CHOISIS (extraits du livre de Philippe Garnier)

## A propos de ... Charles Laughton (réalisateur)

Même s'il a toujours rivalisé avec les meilleurs acteurs de son temps (Gilgud, Richardson, Olivier), Charles Laughton n'était ni du même monde (professionnel), ni de la même planète. Laurence Olivier en conviendra brutalement mais lucidement le jour de son 80<sup>e</sup> anniversaire : "Je ne suis pas un génie. Il n'y a pas de place pour le génie au théâtre, cela cause trop d'ennuis. Le seul acteur de ma connaissance qui fusse un génie c'était Charles Laughton. C'est peut-être pour cela qu'il était si impossible." Laughton, lui, n'admirait que deux acteurs : Gary Cooper, pour le genre de jeu dont il se savait incapable, et Gerald DuMaurier, l'acteur et le directeur de compagnie du West End qu'il cherchait à émuler, et qui le fit travailler à ses débuts. Laughton est né le premier juillet 1899, un pied dans le siècle précédent pour faire de lui, de justesse, un victorien (même s'il a un jour, clairement médusé et largué, présenté Elvis Presley sur le *Ed Sullivan Show*). Il n'est devenu acteur qu'à trente ans – du jamais vu dans la profession –, mais son métier initial le servira de façon cruciale. Né au Victoria Hotel de Scarborough (le "Brighton du nord"), il deviendra gérant du Pavilion Hotel que sa mère avait transformé en établissement chic dans la même ville balnéaire, après avoir passé deux années d'apprentissage très heureuses au Claridge's. Son séjour à Londres non seulement le soulageait d'être un Laughton à Scarborough (lui et ses deux frères souffraient d'être les enfants d'une arriviste comme leur mère Eliza), mais lui permettait aussi d'observer le monde et les gens en toute tranquillité. Déjà "différent" des autres à cause de sa spectaculaire laideur et de ses préférences sexuelles, le jeune Charles aimait les gens, sinon la société. Il éprouvait une haine viscérale pour l'establishment et pour les prétentions sociales, mais était attiré par "l'homme du peuple", sans paternalisme.

(PAGE 12)



### CHARLES LAUGHTON

Acteur magistral, Charles Laughton signe avec *La Nuit du Chasseur* un chef-d'œuvre mais également son seul et unique film. En effet, à sa sortie le film est un échec et l'absence de recettes empêchera Laughton de tourner autre chose. S'il ne connaît avec *La Nuit du Chasseur* qu'un succès posthume Charles Laughton aura marqué le cinéma de son vivant en tant qu'acteur, scénariste ou encore metteur en scène. Utilisant son physique qu'il qualifie lui-même de disgracieux, Laughton s'attachera beaucoup à explorer tout au long de sa carrière les laideurs de l'âme humaine (*L'île du Docteur Moreau*, *Les Révoltés de Bounty*, *Les Misérables...*)

## A propos... de Robert Mitchum (Harry Powell)



Mais, alors que celui-ci et d'autres ont brièvement pris la parole ce soir-là devant tout le gotha de la cinéphilie de Los Angeles, Billy Chapin a choisi de se taire. Il figure bien dans la série d'interviews commandées par Elsa Lanchester en 1967, mais c'est sa mère qui parle à sa place. Elle disait qu'il avait apprécié la confiance de Laughton ; et fait qu'il lui parlait "d'homme à homme". Avec le temps, il se rendait compte – Laughton le savait déjà – qu'un enfant ne peut pas jouer comme un adulte. Son attention est plus limitée, sa concentration aussi.

Le cas de Mitchum est le plus fascinant. Même s'il semble toujours rester disponible et cherche à donner ce qu'il veut à Laughton, on sent que son jeu va souvent à l'encontre de ce qu'il voudrait faire d'instinct. Laughton avait des idées précises sur ce qu'il voulait, et même s'il ne va pas jusqu'à lui lire les répliques comme aux enfants ou à Winters, il pousse Mitchum dans une direction précise, fantasque, truculente, parfois effectivement effrayante (il nous fait attendre longtemps pour laisser Mitchum décocher cette lueur mauvaise dans son regard, dans la scène où il confronte John en bas de la cage d'escalier) ; mais ce qui caractérise cette performance, c'est son côté inégal, ou à plusieurs niveaux. Un peu comme le film dans son ensemble, le personnage de Preacher semble tirer à hue et à dia, vers des tons différents. Et le travail n'était pas aussi simple pour Mitchum qu'il l'a prétendu plus tard. La séquence où il poursuit les enfants jusqu'à la barque en est un bon exemple. C'était tourné sur un plateau, et alors que Preacher semble tomber dans la rivière et avoir de l'eau jusqu'à la poitrine, elle lui arrivait à peine aux genoux. Mitchum devait s'accroupir durant les prises. Le documentaire de Robert Gitt n'inclut pas tous les rushes préservés<sup>20</sup>, mais d'après certaines prises montrées lors de la

1PAGE 211

<sup>20</sup> Il y a environ quatre heures de rushes.

soirée à l'UCLA, on voit clairement sur quel mode travaillaient Laughton et son acteur. "Un peu plus, Mitch, un peu plus..." Stoïque, mais visiblement perplexe, Mitchum<sup>21</sup> pousse encore un cri d'animal. Exactement le registre simiesque dont Laughton s'était fait une spécialité à ses débuts, mais qui était très éloigné de ce que Mitchum faisait au cinéma (en dépit de sa sempiternelle plaisanterie sur le "three hundred pound gorilla" qu'on lui faisait toujours jouer). Laughton, lui, était sûr de son coup, et dira même à Walter Schumann de faire durer le cri en le prolongeant avec la musique. Son idéal était toujours de trouver la vérité d'un personnage ailleurs que dans le naturel – l'idée brechtienne du jeu qui contenait aussi la critique du personnage. Par instinct et philosophie, Mitchum était l'inverse. Dans un de ses rares moments de sérieux – et là on voit la profondeur et la culture insoupçonnées de l'homme – il citait Harry Baur et Raimu comme types d'acteurs dont il voulait s'inspirer. La façon dont il structure son rôle de prêcheur est à l'opposé de pareils idéaux, et on peut même avancer que non seulement Mitchum joue d'une façon inhabituelle pour lui, il joue même parfois mal. Ou du moins faux. Mais sa performance fonctionne comme le film dans son ensemble : dans le détail, c'est parfois n'importe quoi, ou tellement surprenant qu'on a l'impression que les acteurs jouent faux, ou bougent comme des amateurs ; mais, pris dans sa totalité, le film fonctionne. C'est une grande prouesse et un miracle à voir et à revoir : un amateur qui parvient à amener sa vision sur l'écran grâce à un groupe de vieux professionnels – même si certains mouvements de grue de Cortez paraissent bien agités. Laughton est donc ce jongleur qui parvient à maintenir tous les éléments en l'air, comme des balles. Et ces éléments ne sont rien moins que bigarrés.

<sup>21</sup> Dans *Cape Fear* Mitchum rejoue cette scène dans l'eau, pratiquement plus par plus, mais cette fois comme à l'entendu.

PAGE 90

### ROBERT MITCHUM

Anti-star et véritable électron libre, Robert Mitchum s'impose dès l'enfance comme un véritable paradoxe humain, à la fois timide, rêveur, turbulent et dissipé. Bien qu'issu d'une famille peu fortunée, le jeune Robert attache une grande importance à l'éducation et se passionne déjà pour la littérature. Après une adolescence d'errance, il rejoint la troupe d'acteurs de sa sœur cadette et se découvre la passion du métier.

Tout au long de sa vie, Robert Mitchum aura joué dans plus d'une centaine de films, dont des classiques du film noir (*Lame de fond*, *Feux croisés*, *La griffe du passé*,...) et pour les plus grands (Minnelli, Walsh, Preminger, Wise, Hawks, Scorsese), gravant dans le marbre son image de gros dur bagarreux (*The Story of GI Joe*, *La Rivière sans Retour*, *Le Jour le plus long*...).

Son rôle de prédicateur psychopathe dans *La Nuit du chasseur* reste l'une de ses plus mémorables performances.

# A propos... de Shelley Winters (Willa Harper)

*n'aime rien tant que les malheurs d'une autre femme."*

Shelley Winters était le choix de Laughton dès le départ pour le rôle de Willa Harper. Gregory affirme que Grace Kelly aurait été intéressée. Et qu'il aurait voulu Agnes Moorehead. Mais Laughton avait eu Winters comme élève, il la savait sensuelle et malléable – deux qualités qui valaient de supporter ses manies prises à l'Actors' Studio. Si Shelley devait pousser un hurlement pour se mettre dans l'esprit d'une scène, Laughton se désignait. Mitchum avait moins de patience. Quand on lui demandait si Winters l'avait aidé avec ses réactions, l'acteur se faisait sardonique : *"disons que je comprenais Preacher"*. Sous entendu, de l'avoir trucidée. Laughton, malgré sa certitude d'avoir fait le bon choix – elle était de la pâte à modeler pour lui, comme le prouvent les nombreuses prises avec elle incluses dans le documentaire de Robert Gitt – pouvait néanmoins se montrer à l'occasion excédé par l'actrice. Winters s'était proposée pour jouer elle-même la scène au fond de la rivière, quand on voit Willa dans la voiture, la gorge tranchée, entourée d'algues flottantes. À la place, on avait utilisé un mannequin. Golden raconte qu'un jour au montage, alors qu'il visionnait la scène qui ne le satisfaisait toujours pas, Laughton aurait murmuré : *"J'aurais dû la laisser faire"*. Et il y a la scène rapportée par Reva Frederick, la secrétaire de Mitchum, présente lors des séances d'habillage avant le tournage. L'actrice se montrait particulièrement infecte avec les couturières, dénigrant tous les costumes. Laughton l'a tranquillement giflée. *"Shut up, Shelley"*. Selon Frederick, *"Shelley s'est tu instantanément, et a agi comme si rien ne s'était passé. Nous, on n'en revenait pas"*. Mais, en dépit de l'occasionnel *"ferme ta bouche, Shelley"*, et l'impayable *"joue séraphique"*, rien dans les rushes ni dans les commentaires de Laughton ne laissent penser qu'il n'était pas satisfait de son jeu. Cela lui prenait juste un peu de temps pour obtenir ce qu'il voulait d'elle, mais elle pouvait

(PAGE 63)

le fournir. Shelley Winters a beau avoir été une actrice souvent absurde, voire carrément idiote, elle apportait à ses rôles une sensualité irrésistible, élémentaire, et elle était toujours prête à faire ce qu'il fallait, sans amour-propre déplacé. Elle n'était jamais meilleure que dans les rôles de têtes à claque ou de personnages un peu pathétiques (*Lolita, Une place au soleil*). Ici, elle est juste touchante : d'abord en femme sensuelle et frustrée, ensuite en femme qui réprime ses désirs à travers l'hystérie religieuse, et finalement qui accueille la mort avec soulagement. Le meurtre est orchestré comme une scène d'amour, et juste au moment où la lame rencontre sa gorge, Laughton frustre nos instincts les plus bas au montage avec un "swipe" aussi rapide que spirituel, nous faisant passer dans la chambre des enfants : John est réveillé par le raffut que fait la guimbarde de Willa en démarrant. John va à la fenêtre, se prend à espérer que Preacher s'est enfin fait la malle (le vol de la voiture familiale vaut bien ça, pense-t-il), et il se recouche avec un soupir heureux. À noter que Davis Grubb fait exactement la même chose dans son roman.

Mais plus tard, Laughton améliore le passage du livre dans lequel le cadavre de Willa est découvert par Uncle Birdie. C'est une séquence dont tout le monde se souvient longtemps après avoir vu le film. Le coup de l'hameçon est une trouvaille – et un exploit technique, selon Cortez. Difficile de suivre l'hameçon jusqu'à ce qu'il s'accroche au rétroviseur extérieur de la voiture. Ils filmaient ça à l'aquarium des studios Republic, sur Ventura Blvd. dans la vallée de la San Fernando. Hilyard Brown avait mis la guimbarde dans l'aquarium, et les racines d'un figuier plongé à l'envers figuraient les algues de façon extraordinairement crédible – tout en évoquant aussi Dali. C'est Brown lui-même qui opérait une deuxième caméra (bonjour les syndicats !) et a filmé le plan – justement resté fameux – qui remonte de l'hameçon au fond plat de la barque. L'effet saisissant de la scène dans



## SHELLEY WINTERS

Avec son caractère bien trempé, Shelley Winters a toujours refusé de se laisser enfermer dans des rôles de bimbos comme beaucoup d'autres belles actrices blondes de sa génération. C'est avec du Shakespeare qu'elle révèle la pleine nature de son talent (*Othello a double life* de Cukor) et accède à des rôles de plus en plus intéressants chez Hawks, Siodmack, Mann, Wise ou Aldrich, qui la mèneront sur la route des Oscars : *Une place au soleil* (Nomination à l'Oscar de la meilleure actrice), *L'Aventure du Poséidon* (Nomination à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle), *Le Journal d'Anne Frank* (Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle), *Un coin de ciel bleu* (Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle). Elle a aujourd'hui son étoile sur le Hollywood Walk of Fame.

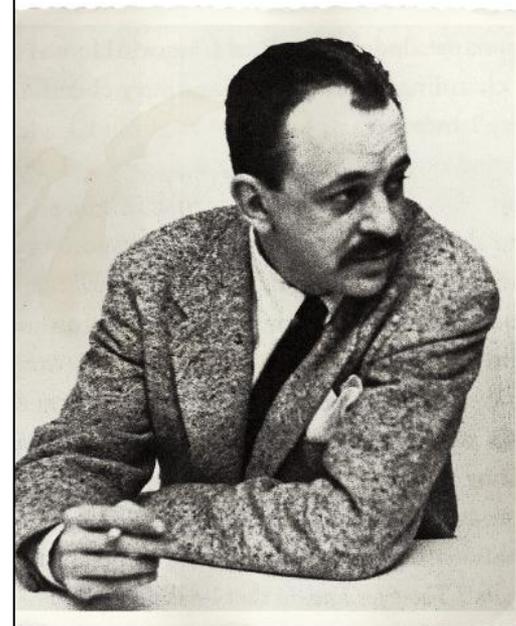
## A propos de... Davis Grubb (auteur du roman)



En trente ans de carrière, Davis Alexander Grubb a publié neuf romans et trois recueils de nouvelles de son vivant (*Ancient Lights* est paru en 1982 après sa mort) ; il a vécu à New York, à Paris, à la Nouvelle Orléans, mais n'a jamais écrit que sur la région de West Virginie qui l'a vu naître, perdant rarement les rives de la rivière Ohio de vue<sup>14</sup>. Il prétendait que regarder son pays "par-dessus l'horizon du New Jersey" quand il était à Manhattan lui servait de lentille et lui donnait la perspective nécessaire pour écrire son œuvre. Bien qu'il ait quitté l'État de West Virginie un peu avant la guerre, il y retournera pour près de deux ans en 1977 – on lui avait accordé une bourse pour donner des "causeries" dans les bibliothèques municipales de West Virginie. Plusieurs d'entre elles ont été enregistrées sur vidéo, dont une filmée juste devant sa maison natale, au 318 Seventh Street à Moundsville. "Tout a commencé ici", dit-il, "tous mes livres". La maison peinte en blanc a été construite en 1850 par un notable nommé Marshall Bruce. "Les trottoirs étaient en briques rouges, et la rue bordée d'arbres immenses. Mon grand-père les a fait abattre pour que je puisse faire du tricycle. Les arbres que vous voyez là, c'est ma grand-mère qui les a plantés." Son grand-père, William Davis Alexander, était un des fondateurs de la banque locale, la Mercantile Bank. Mais sa fortune s'était évaporée durant la Dépression, et la famille s'était vue expropriée de la maison sur Seventh Street. Grubb en a toujours conçu un ressentiment contre le capitalisme, presque aussi profond que sa méfiance contre la religion organisée. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des souvenirs d'enfance heureuse. "Sur l'herbe du jardin, là par derrière, je me souviens d'un été, j'étais étendu par terre à regarder les nuages dans le ciel, imaginant des monstres ou des bêtes familières, comme on fait quand on est gosse. Et tout d'un coup une énorme forme argentée a envahi mon champ de vision. J'avais trois ans, et j'ai cru pour sûr que c'était Dieu.

<sup>14</sup> Scène excoption : *Shadow of My Brother*, publié en 1966, sur le lynchage d'un enfant noir au Mississippi.

[PAGE 28]



Davis Grubb aux alentours de 1955.

### DAVIS GRUBB

Auteur du roman *La Nuit du Chasseur* (dont est donc tiré le film de Charles Laughton), Davis Grubb connaît un succès immédiat dès la sortie de son livre, qui se classe dans les best-sellers de l'année et lui vaut sa place en finale du National Book Award.

# A propos de ... Stanley Cortez (directeur de la photographie)

13 février 1956

Dear Little Iron Butterfly

Bien que l'on se soit parlé hier, je me sens tenu de vous écrire ce petit mot pour vous dire encore ce que je pense de vous, à savoir que vous êtes trop (you are the living end). Les critiques à New York, comme vous le savez sûrement déjà, étaient excellentes à votre sujet. Je suis heureux d'avoir eu une autre "Gish experience", et aussi longtemps que je vivrai et serai actif je souhaite que ma vie, professionnelle autant que personnelle, continue d'avoir beaucoup de Gish dedans.

Charles

Stanley Cortez professait comprendre ce que Laughton cherchait chez Griffith (son frère Ricardo en 1926 l'avait emmené sur le plateau où il jouait dans *The Sorrows of Satan*), mais comme il ne comprenait pas pourquoi l'acteur insistait pour filmer *La Nuit du chasseur* en noir et blanc, on est en droit de s'interroger. Le "Baron", comme il était surnommé par ses détracteurs, était un chef opérateur assurément doué. Mais il peut souvent se montrer dans ses entretiens d'une prétention absurde et surnaturelle aussi. Il est pourtant indéniable qu'il a été d'un inestimable secours à Laughton, qui ne connaissait rien de l'aspect technique du langage filmique, ni de la photographie. Cortez, né Stanislaus Krantz à New York dans une famille juive autrichienne, avait commencé sa carrière comme assistant pour des photographes comme Edward Steichen, et connaissait tout de la photographie. Laughton l'avait déjà pratiqué, pour avoir tourné *L'homme de la Tour Eiffel* avec lui cinq ans plus tôt. Cortez avait aussi travaillé avec plusieurs des participants de *La Nuit du chasseur* sur un film intitulé *Black Tuesday*,

IMAGE 51

produit par United Artists l'année précédente. Le patron du studio Seymour Krim et Paul Gregory tenaient à fournir au néophyte Laughton une équipe déjà soudée, chevronnée, ou du moins des collaborateurs compatibles. Le chef décorateur Hilyard Brown, Stanley Cortez, et le monteur Robert Golden, prove-sous contrat avec United Artists, jouait aussi dans le film le rôle de Ben Harper, le père de John. Quant au compositeur Walter Schumann, il avait travaillé avec Laughton sur sa production de *John Brown's Body*. Sa musique pour *La Nuit du chasseur* allait lui garantir une place dans l'histoire, au moins au même titre que le thème du feuilleton *Dragnet*, pour laquelle il est encore plus connu en Amérique. Une des nombreuses contributions de Stanley Cortez fut aussi d'utiliser une pellicule noir et blanc récemment mise sur le marché par Kodak, le Tri-X, plus sensible, mais surtout permettant d'obtenir une image très contrastée, et des noirs vraiment noirs. Il l'avait déjà expérimenté sur *Black Tuesday*. Commercialement, il paraissait raisonnable, voire astucieux, de miser gros sur une vedette en vogue comme Mitchum et de lui consacrer un bon morceau du budget. Il était payé 7 500\$ la semaine, et en gagna environ 75 000. Par comparaison, le salaire de Laughton était de 50 000, celui de Paul Gregory 25.000. Shelley Winters, avec une nomination aux Oscars pour *Une place au soleil* trois ans auparavant, travaillait carrément au rabais, à 25 000\$ le cachet. Quant à Lillian Gish, la grande dame était logée elle aussi au "funky but chic" Chateau Marmont, et payée au minimum syndical de l'actrice freelance : 1 250\$ la semaine. En tout, elle a gagné en six semaines le salaire hebdomadaire de Mitchum. Walter Schumann, pourtant présent sur tout le tournage, et six mois après au montage, n'a touché que 5 000\$.

IMAGE 52

## STANLEY CORTEZ

Ce célèbre directeur de la photographie, qui a commencé sa carrière à l'époque du cinéma muet, peut se vanter d'avoir travaillé avec les plus grands maîtres d'Hollywood (Orson Welles, Fritz Lang ou encore Samuel Fuller). Nommé par deux fois aux Oscars (notamment pour *La Splendeur des Amberson*), il avait la réputation d'être très perfectionniste, mais également capable de créer les meilleurs effets avec le plus petit budget possible (*L'Homme de la Tour Eiffel*, *Shock Corridor*, *The Naked Kiss*, *Damien, la malédiction II*,...)

## A propos... de Billy Chapin & Sally Jane Bruce (les enfants)

« En privé, Laughton dit à Denis Sanders qu'il avait choisi Sally Jane Bruce parce qu'elle le répugnait – tout, sa figure de poupée en porcelaine, son regard fixe, ses inflexions en dents de scie, sa voix nasillarde, le fait qu'elle avait gagné un concours de chanson, et que sa mère insistait à tout bout de champ pour qu'elle chante ou récite quelque chose. Bref, l'enfant acteur dans toute son horreur.

Pour Laughton, le jeune garçon était le centre du film, et devait avoir la sympathie exclusive du public. Il était prêt à prendre le risque d'aller à l'encontre des sentiments habituels du spectateur (on est toujours supposé aimer les enfants). Mais en fait, les photos aussi bien que les rushes montrent amplement que Laughton savait travailler avec Sally, aussi bien qu'avec Billy Chapin. »

Extrait du livre de Philippe Garnier (p.77)



